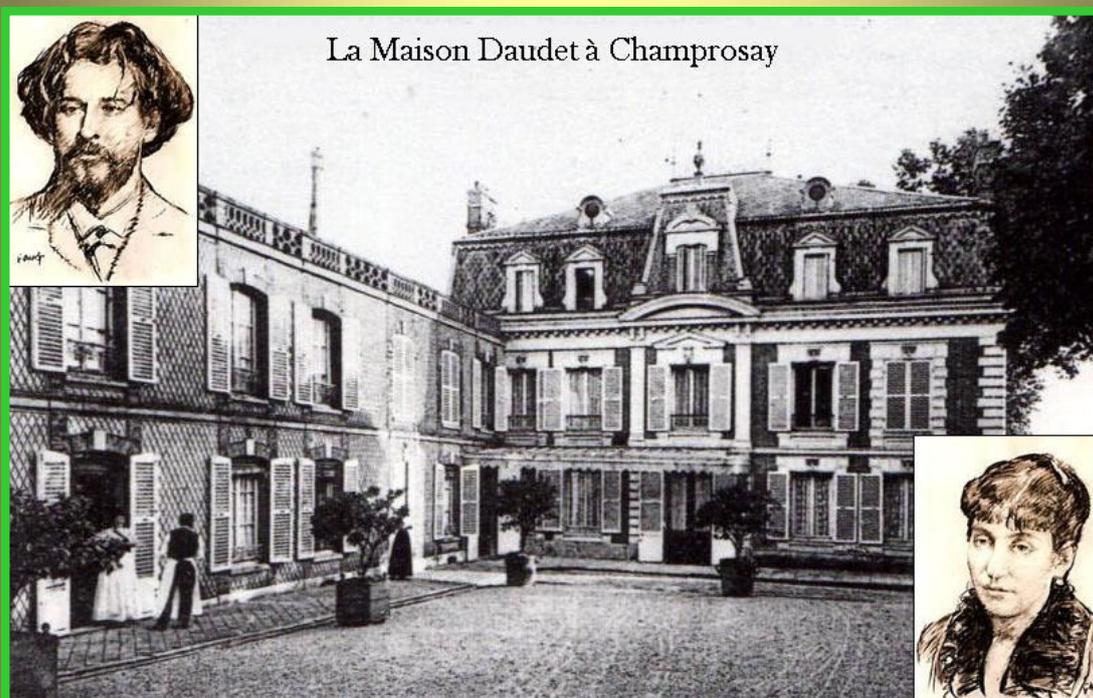
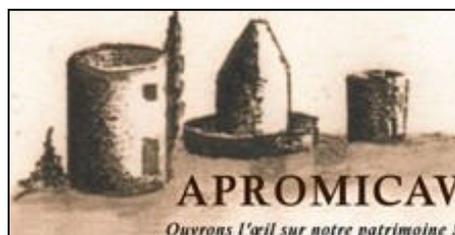


# *Alphonse Daudet* *Entre* *Gard et Essonne*



*Julia et Alphonse*  
*Un couple d'écrivains à Champrosay*

**Revue produite  
en collaboration  
Entre l' A.P.R.O.M.I.C.A.V.  
(Association pour la protection et la mise en  
valeur de Calvisson et de la Vaunage)  
Et le G.R.H.L.  
(Groupe Rissois d' Histoire Locale)**



**AVERTISSEMENT**

Ceci n'est pas une œuvre originale.  
Il s'agit d'une compilation de textes extraits en grande partie de différents  
ouvrages et en particulier de :  
« **Julia et Alphonse Daudet à Draveil** »  
Édité par le Cercle Littéraire et Historique de Draveil (1997),  
de Serge Bianchi; Docteur d'Etat. Professeur émérite à l'université de Rennes 2,  
avec l'autorisation de l'auteur

Recherches, rédaction, et mise en pages : Jean Pierre VINCHON

Publication N° **Hors série**

Imprimé en France par l'Imprimerie Maury S.A.S. à Millau (12) - N° d'impression :



Nîmes tient une place de tout premier plan dans la vie d'Alphonse Daudet, c'est sa ville de naissance, celle de son enfance, celle qu'il décrira avec tant de poésie.

Mais Daudet partagera la moitié de son temps entre Paris et un village de Seine-et-Oise : Champrosay (maintenant rattaché à la ville de Draveil en Essonne).

Alphonse Daudet naquit à Nîmes le 13 mai 1840, au deuxième étage de la maison Sabran, n°24 du Petit Cours, aujourd'hui 20, boulevard Gambetta.



Maison natale d'Alphonse Daudet

*« Tout petit je jouais à la marelle sous la porte d'Auguste, aux osselets dans les Arènes et sur les marches du Temple de Diane »*

Issu de la bourgeoisie nîmoise, son père Vincent avait fait un riche mariage avec Adeline Reynaud, fille de soyeux. Les affaires étaient prospères.



Quartier des arènes



Porte d'Auguste

## Les domiciles nîmois

La première demeure, grande en apparence, était la maison Sabran où il est né. Le père d'Alphonse y avait son magasin de vente de soies et son atelier d'ourdissage au premier étage qu'il partageait avec un cousin fabricant de châles.

Les affaires devenant de plus en plus diffi-



ciles, la famille Daudet déménagea et alla s'installer dans une maison en face de la précédente : « la maison dite Vallongue ». Disposée de plain-pied, plus petite, mais d'aspect aristocratique, elle présente quatre fenêtres sur le cours et une entrée au n° 1 de la rue Graverol

## La fabrique

En 1847, les affaires périclitent. Le petit Alphonse a 7 ans. Ils émigrent hors de la ville, au chemin d'Avignon (aujourd'hui de Beaucaire), pour occuper une maison d'habitation jouxtant les bâtiments de leurs ateliers d'impression de tissus.

Petit enfant très rêveur et imaginatif, Alphonse en fait son royaume. Les bassins de la fabrique ont joué un rôle considérable. Écoutons Daudet :

*« Dans la fabrique de mes parents, aux portes de Nîmes, fabrique de tissus où je suis né, dont je parle longuement dans le Petit Chose, il y avait des bassins et un réservoir où les ouvriers lavaient les étoffes. L'eau de ce réservoir était huileuse, teintée de vert, de jaune ».*

Il y aura encore un déménagement, le dernier, face à l'ancienne académie de Nîmes.



La fabrique du père Daudet à Nîmes, rue Notre Dame

## Les écoles

Alphonse fréquenta deux établissements scolaires, d'abord, l'école des *Chers Frères*, ensuite l'*Institution Canivet*.

## Le mazet (maison de campagne très utilisée par la bourgeoisie nîmoise)

En plus du jardin de la fabrique, les Daudet possédaient au temps de leur prospérité un mazet qu'on appelait « la Vigne ».



Mazet de la  
famille  
Reynaud



« C'était la vigne, petite propriété située aux portes de la ville, parmi les mazets épars dans les farrigues, toute rôtie par le soleil et qui ne nous offrait d'autre abri qu'un kiosque en treillage où nous avons soupé en famille durant les soirs d'été, après avoir passé de longues heures à manger des raisins, aillades et clairesettes, mon père et moi ».

Le petit Alphonse était un enfant espiègle et voici le récit de son escapade à la Tour Magne telle qu'il la raconta, bien des années plus tard, à son cher ami Batisto Bonnet.

« ...J'avais quatre pages d'histoire de France à réciter le lendemain. Il s'agissait de les savoir par cœur. C'était jeudi, je me suis mis en tête d'aller les apprendre là-haut à la Tour Magne.

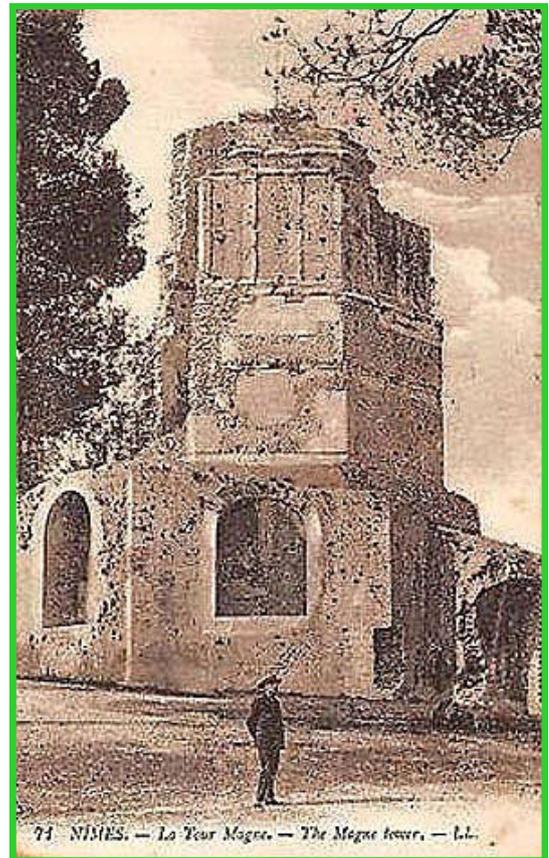
Avec l'espoir que rien ne viendrait m'y distraire, muni d'un morceau de pain, de raisins secs et de

quelques figues blanquettes sans que ma mère ait pu se douter de mon projet, je m'éloignais de la maison.

Me voyez-vous quittant la fabrique de mon père, avec mon livre sous le bras, les poches rebondies de provisions, le képi sur l'oreille ? Je n'étais pas plus haut que ma table et je faisais le personnage important, le déluré. Je ris encore en y songeant aujourd'hui.

Je m'arrêtai un instant devant les Arènes, un peu devant la Cella gréco-romaine que nous appelons la Maison Carrée. Je saluai « Pleut-il ? » la statue de l'empereur Antonin, que les nîmois ont ainsi baptisé à cause du bras tendu du monarque, le temple de Diane, la source sainte et le dieu Nemausus. puis, lorsqu'il me parut que j'avais assez fait mon connaisseur, partout où les hommes doctes perdent encore leur latin, d'un pas assuré, je m'écartai de la Fontaine, et, dévisagé par les promeneurs, je m'élançai hardiment vers les sentiers qui grimpent en serpentant vers le sommet de la Tour. Oh ! Je devais la payer cher, cette crânerie de galopin !

La ville de Nîmes s'étalait à mes pieds, comme un lézard au soleil : je l'imitai et m'étendis sur le sol, j'ouvris mon Histoire de France et tout doucement, en apprenant ma leçon, je m'endormis sur l'étude de Clovis et du vase de Soissons.





*À mon réveil, je n'y vis plus. Il faisait nuit, une nuit sombre, il n'y avait pas une seule étoile au firmament; le ciel était couvert comme un pot de miel. Je ne savais plus où j'étais, j'essayai vainement de m'orienter..*

*Quelles bonnes jambes et quelle souplesse de jarret il me fallait pour dévaler de ce sommet, en courant, sans me rompre les os !*

*La peur est terrible, mais elle permet d'accomplir de ces prouesses prodigieuses.*

(Extrait du livre « Le Baïle » de Batisto Bonnet.

## Les courses de taureaux

Pour Alphonse, les Arènes et les courses de taureaux sont un lieu magique.

*« son enfance avait vécu là ses meilleurs heures tout en joies et en désirs. Oh! Les dimanches de courses de taureaux, la flânerie autour des grilles avec d'autres enfants pauvres comme lui, n'ayant pas dix sous pour prendre un billet. Dans le soleil ardent de l'après-midi, le mirage du plaisir défendu, ils regardaient le peu que leur laissaient voir les lourdes murailles, un coin de cirque, les jambes chaussées de bas éclatants des toreros, les sabots furieux de la bête, la poussière du combat s'envolant avec les cris, les rires, les bravos, les beuglements, le grondement du monument plein.*

(Extrait de « Nurma-Roumestan »

Dans ses ouvrages Daudet a très souvent utilisé ses souvenirs personnels qu'il attribuait alors à ses héros.



## Le séjour à Lyon

Après avoir suivi les cours de l'institution Canivet à Nîmes (où il ne restera que deux ans), il entre en sixième au lycée Ampère de Lyon où sa famille s'installe en 1849 lorsque son père doit fermer sa fabrique. Alphonse doit renoncer à passer son baccalauréat après la ruine de son père, en 1855.

C'est lors de son passage en 6ème que son professeur lui avait donné le nom de « Petit Chose » car c'était un élève médiocre.

Le baccalauréat se passait à la fin de la classe de philosophie. Au mois d'avril 1857 un parent de Nîmes conseilla au père du jeune Alphonse de solliciter pour celui-ci son admission dans un collège du Midi comme maître d'études. L'enfant pourrait préparer là ses examens, vivre quelques temps sans rien coûter à sa famille. Cette offre sortait trop bien d'embaras les Daudet pour qu'elle ne fût pas acceptée avec empressement.

Pourquoi le collège d'Alès avait-il été choisi?

Non seulement c'était une petite maison qui comptait environ 130 élèves mais aussi parce qu'un oncle de la mère d'Alphonse



Lycée  
Ampère  
À Lyon



Ce nom de « Petit Chose » fut même adopté dans sa famille, son frère Ernest, dans ses souvenirs, ne l'appelle pas autrement

en avait été le principal de 1813 à 1835.

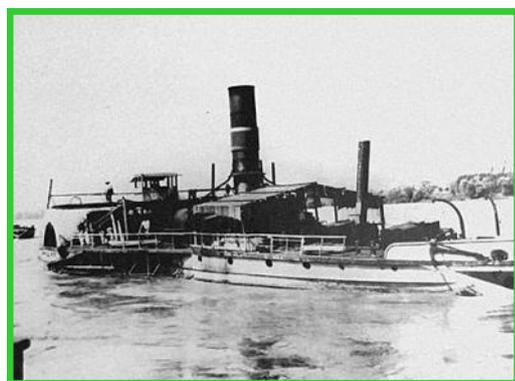
## Un court séjour à Alès

Voilà donc le futur surveillant quittant Lyon à Pâques 1857 par le bateau à vapeur qui assurait sur le Rhône la communication de Lyon à Arles

C'est donc muni d'une lettre de recommandation de l'ancien recteur de l'Académie de Nîmes, M. Nicot, qu'il se présente au collège d'Alès pour une place de maître d'études, place qu'il occupera pendant un peu moins d'un an, il a 18 ans à peine.

C'est un tout jeune homme, un enfant, aurait-on pu croire. De petite taille, sans un poil de barbe au menton, (il portera une petite barbe plus tard), une abondante chevelure sortant de son haut de forme, ses grands yeux de myope éclairant un visage aux traits fins et réguliers.

Vers l'âge de 13 ans l'enfant délicat et timide, délaissé par ses parents assombris par la ruine, se transforma et devint hardi, violent prêt à toutes les folies. Il manquait la classe, passait ses journées sur l'eau, ramait sous la pluie, la pipe aux dents, un flacon d'absinthe ou d'eau-de-vie dans la poche.



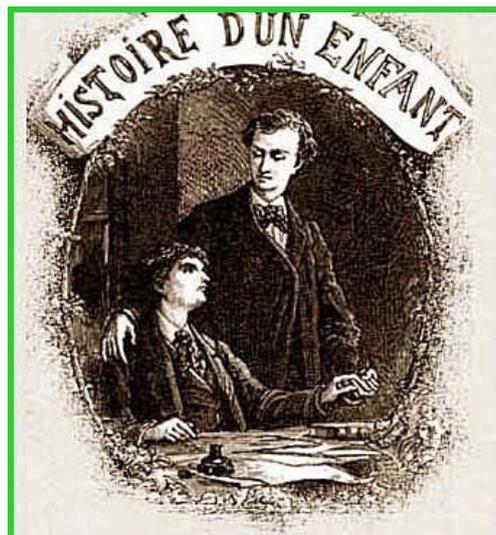
Bateau à vapeur « Le Pionnier » faisant le service des voyageurs entre Lyon et Arles.

*ma volière se taisait, au moins pour cinq minutes.*

C'est pendant la période où Daudet fut chargé de l'étude des « petits » qu'il put travailler pendant les heures de classe, dans sa petite chambre du deuxième étage du collège, se bourrant de grec et de latin à se faire sauter la cervelle.

Mais bientôt, sur la fin de l'année scolaire, il lui fallut quitter l'étude des « petits » pour celle des « moyens ». Une cinquantaine de méchants drôles, montagnards joufflus de douze à quatorze ans, fils de métayers enrichis que leurs parents envoyaient au collège pour en faire de petits bourgeois, comme Daudet les a décrits avec indignation et mépris!

*« Grossiers, insolents, orgueilleux, parlant entre eux un rude patois cévenol auquel je n'entendais rien, ils me haïrent tout de suite, sans me connaître ».*



C'est ce garçon qui se présente au Principal du collège d'Alès qui faillit bien le refuser à cause de son air de jeunesse et sa petite taille. S'il accepta le Petit chose ce ne fut que grâce à la lettre de recommandation du recteur et à l'honorabilité de la famille Daudet.

Tout d'abord il eut la charge de la division des « petits », composée de 35 élèves. Ils n'étaient pas méchants, ....aussi je ne les punissais jamais, est-ce qu'on punit des oiseaux ? Quand ils pépiaient trop haut, je n'avais qu'à crier Silence ! Aussitôt



Il était l'ennemi, le pion et du jour où il s'assit dans sa chaire, ce fut la guerre, une guerre acharnée, sans trêve, de tous les instants.

Daudet a-t-il exagéré ?

La vraie raison est que, trop jeune, il n'avait rien de ce qu'il faut pour être surveillant. Il en est résulté que ses élèves, ne se sentant pas tenus par une main forte et, d'autre part, insensibles, comme le sont la plupart des enfants à la pitié, ont mené la vie dure à celui que, tout naturellement, ils considéraient comme leur ennemi.

Envahi, perdant pied, ainsi qu'il le dit dans ses **notes**, Daudet s'oublia un jour à battre un élève.

Où se passa cet évènement ? Dans le roman, Daudet le situe au cours d'une étude et le « Petit Chose » n'aurait fait que se défendre, après avoir reçu sur le bras un coup terrible d'une énorme règle de fer.

Le père de l'enfant battu, un officier en retraite, vint faire une scène au collège. Le jeune pion fut vertement blâmé; et s'il ne fut pas renvoyé, il ne le dut qu'à la protection du recteur.

Alphonse se lie alors d'amitié avec l'abbé Casimir Louis Auguste Cassan qui venait de Narbonne. Il le tenait pour un original; lui ayant rendu visite l'abbé lui demanda: « Crois-tu en la philosophie ? Des histoires, mon cher, de pures histoires ».

Une autre fois: « Aimes-tu le Bon Dieu ? Il faut l'aimer, vois-tu, mon cher, et avoir confiance en lui ».

Puis ce fut la distribution des prix qui marquait la fin de cette année scolaire. Comment alors employa-t-il ses vacances? Tout d'abord à écrire ces petits riens parfois mièvres et parfois délicats mais toujours finement ciselés qui sont ses premiers vers imprimés et aussi, qui pourrait s'en douter ?

Comment alors employa-t-il ses vacances? Tout d'abord à écrire ces petits riens parfois mièvres et parfois délicats mais toujours finement ciselés qui sont ses premiers vers imprimés et aussi, qui pourrait s'en douter ?

Comment alors employa-t-il ses vacances? Tout d'abord à écrire ces petits riens parfois mièvres et parfois délicats mais toujours finement ciselés qui sont ses premiers vers imprimés et aussi, qui pourrait s'en douter ?



*Les encruteurs pleuvaient, et les papiers mâchés s'abattaient sur mon pupitre*

D'après les notes qui servirent à A. Daudet pour écrire « Le Petit Chose »

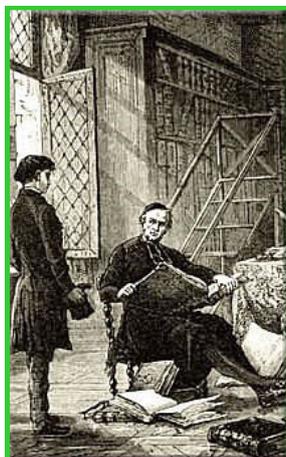
à fréquenter le café Barbette et la guinguette Espéron à la Prairie; milieu de soldats et de comédiens. « milieu malsain, pervers, bohème inintelligente et sotté, où, à tout instant, quelque piège était tendu à sa naïveté ». C'est parce que, entouré au collège de « cagots et de cuistres » qui le méprisaient et lui auraient fait subir les basses humiliations du pauvre, victime encore de la politique d'espionnage et de délation du principal » d'après Ernest Daudet.



Il s'oublia un jour à battre un élève

## La vie parisienne

Le jeune homme qui, en 1866, va faire la conquête de Julia Allard, a mené jusqu'alors une vie assez aventureuse et libertine. Resté peu de temps à Alès, il rejoint son frère Ernest à Paris. Grâce, dit-on, à l'entremise de l'Impéra-



L'abbé Cassan



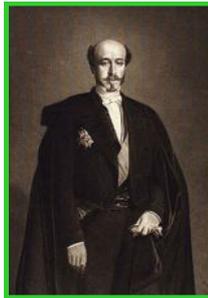
trice Eugénie, il assure sa subsistance en devenant secrétaire du duc de Morny, demi-frère de l'Empereur Napoléon III. Il continue à mener une vie de bamboche et peut voyager en Provence et en Algérie.

Cette période de sa vie donnera plus tard naissance aux *Lettres de mon moulin*, et à *Tartarin de Tarascon* ....

Peu à peu, il va devenir célèbre, tant par ses frasques et ses amitiés que par ses œuvres littéraires. Mais le chemin sera long.

## La rencontre

Le 15 décembre 1865, les frères Goncourt présentent à la Comédie Française une pièce, *Henriette Maréchal*. Dès la première représentation, la pièce est si controversée que leurs amis constituent, pour la soutenir, une clique dont vont faire partie Alphonse Daudet et son frère Ernest.



Le duc de Morny

Ce jour là, les Allard sont, eux aussi, présents dans une loge proche, accompagnés de leur fille. C'est sur elle que, pendant un entracte, Alphonse braque longuement sa lunette de myope, puis dit à son frère : *« Vois donc là, à côté de sa mère sans doute, cette belle jeune fille aux yeux couleur d'eau, au teint ambré quelle intelligence, quelle volonté sur ses traits ! Qui peut-elle être ? Tiens »*.

Dans ses mémoires, Ernest dira que c'est chez lui, au cours d'une réception qu'il avait organisée, que la rencontre avait eut lieu.

De son côté, Julia avait remarqué Alphonse et confié à son père : *Quel est ce garçon avec cette chevelure insensée et cet accoutrement ridicule ?* Depuis ce jour où elle l'a entrevu, Julia ne rêvera que de ce jeune et bel écrivain auquel elle ne semble pas avoir été indifférente.

Les parents de Julia sont férus de littérature, ils connaissent de nombreux écrivains. Jules a pour ami le poète breton Auguste Brizeux. Léonide rend parfois visite à Lamartine et à son amie la poétesse Marceline Desbordes-Valmore. Une fois par semaine, le couple reçoit des invités qui sont ou seront célèbres, tels Barbey d'Aurevilly, Leconte de Lisle et les Parnassiens Sully Prudhomme et François Coppée.

## Le mariage

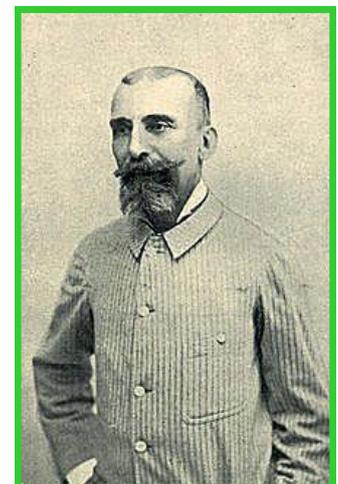
Le mariage des jeunes gens est célébré à la mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Les témoins d'Alphonse sont Paul Dalloz, directeur du *Moniteur Universel*, et Frédéric

*A quelles résolutions désespérées n'eût-il pas été conduit, si ce supplice avait duré ! La nouvelle de mon départ de Lyon en atténua la cruauté. Mon frère comprit qu'il n'avait plus longtemps à souffrir. Il tourna ses regards vers Paris. C'est de là qu'il attendait la délivrance et le salut.*

*Un jour, en réponse à une lettre plus navrée que les autres, je lui écrivis : « Viens ! » Et, tout meurtri, l'oiselet prit son vol pour venir chercher un refuge près de moi.*

Ernest Daudet dans :

« Mon frère et moi. Souvenirs d'enfance »



Ernest Daudet



Mistral, le « *pays* », le bon ami de Maillane.

## Le séjour à Vigneux

Le jeune couple est marié sous le régime de la communauté de biens.

Alphonse apporte « ses habits, linge, hardes et mobilier évalués à 6000 francs », ainsi que la propriété de trois pièces de théâtre représentées à Paris : *L'Œillet Blanc*, *Les Absents* et *La dernière Idole*.

Julia quant à elle, apporte une petite fortune: 5000 francs en habits, linge et bijoux, un trousseau de 4000 francs, 6000 francs en deniers comptant et une dote de 90000 francs.

Après leur voyage de noce en Provence, les époux Daudet viennent habiter pendant cinq mois, de mai à octobre 1867, au domaine de Vigneux (Essonne) où Julia a passé une partie de son enfance.

Cette vaste propriété qui s'étend à la limite des communes de Draveil et de Vigneux comporte des locaux d'habitation et un grand parc.

Julia aime ces lieux de son enfance.: « *J'évoquais les beaux jours de juin jusqu'en septembre si longs à nos espoirs, à nos tranquilles jeux,*

*Le ciel de Seine et Oise où l'azur mêle à l'ombre ses doux reflets gardés pour toujours dans nos yeux.* »

Ces lieux, Alphonse les appréciera lui aussi. À l'automne, en effet, il écrit: « *Ma chère et de plus en plus chère Julia accouchera dans un mois. Je viens de passer cinq mois charmants à Vigneux, une admirable propriété de Bonne Maman, bois, parc, pièces d'eau.* ».

Durant ce séjour Alphonse travaille aussi à son oeuvre.

Ainsi le *Petit Chose*, commencé en Provence en 1866, sera presque terminé au moment du retour à Paris à la fin d'octobre.

Mais le château de Vigneux n'est qu'une villégiature de rêve où le séjour ne peut être que passager. Car le ménage Daudet est, avant tout, parisien. Julia a toujours vécu à Paris hormis ses vacances à Vigneux. De son côté Alphonse y a mené, depuis son arrivée chez son frère Ernest, une vie quelque peu aventureuse et débridée. Il y avait connu une certaine Marie Rieu avec laquelle il a entretenu une liaison orageuse et vécu dans divers logements, de la rue Bonaparte à la rue de l'Ouest, de la rue d'Amsterdam au passage des Douze Maisons.

Aussi, quelques semaines avant son mariage, Alphonse, pour séduire sa belle-famille, se charge du choix de l'appartement du futur ménage. Ce nid se trouve rue Malher.



Julia Allard



Château de Vigneux, propriété Allard



Ce choix n'est sans doute pas du goût des beaux-parents ni de la jeune Madame Daudet. Cette fois c'est Julia qui entreprend des démarches. Celles-ci aboutissent à une rapide installation dans une petite partie de l'Hôtel de Lamoignon, 24 rue Pavée.

Certes, Alphonse n'a rien apporté dans l'escarcelle du ménage. Après le décès du duc de Morny, il a perdu sa place et ne dispose d'aucun revenu.



Hôtel de Lamoignon où vécu le couple Daudet de mai 1867 à septembre 1876

Aussi après le voyage de noces en Provence et le séjour idyllique à Vigneux, faut-il déchanter. Mais ce n'est pas la pauvreté, car Monsieur Allard sert à sa fille une rente qui met les Daudet à l'abri du besoin.

Alphonse s'adonne depuis longtemps déjà à la littérature. En 1858 il a publié *Les Amoureuses*. A dix-neuf ans, il a collaboré à plusieurs grands jour-

naux, tels *Paris-Journal*, *L'Universel* et *Le Figaro*. Puis en 1861 une pièce *La Dernière Idole*, qui a été représentée à l'Odéon. En 1862 il publie *Le Roman du Chaperon Rouge* et plusieurs autres ouvrages.

Enfin peu après sa rencontre avec Julia, la première série de ses *Lettres de mon Moulin* paraît dans *L'Événement*.

Toutes ces créations ne lui ont pas apporté la notoriété.

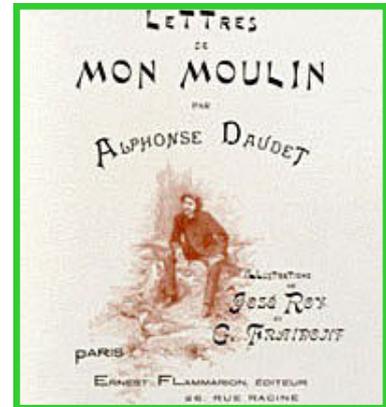
## De Paris à Champrosay

Depuis le début de 1867, Alphonse est donc marié. Révolue la vie de bohème, finies les frasques et la bamboche. C'est un pan du passé qui disparaît. Et le 16 novembre, naît un enfant, Léon.

Daudet écrit à Frédéric Mistral.

Ce petit Léon est-il l'annonce d'un avenir heureux ?

Enfin, au cours du séjour à Vigneux, Alphonse a mis la dernière main au *Petit Chose*, et celui-ci paraît en février 1868, alors que la maman de Julia est sur



Léon Daudet

*Comment va-tu mon Mistral ? Es-tu heureux ? Que fais-tu ? Un mot, s'il te plaît. Moi, je suis père; c'est étonnant ! J'ai fait matelasser toutes les portes de mon cabinet pour ne pas entendre le baby; mais bah! Je l'entends tout de même, et ses petits cris me mordent les entrailles délicieusement.*

*La pauvre mère se lève depuis hier un peu. Elle a passé deux mois 1/2 au lit, et des souffrances !... Les derniers jours, pour se distraire et gagner un peu d'argent - c'est cher, un bébé, une nourrice, une garde ! - Elle s'est mise à écrire des nouvelles. C'était la première fois qu'elle écrivait en prose, et il se trouve qu'elle a tout simplement un talent adorable.*

*Le Moniteur a publié hier une fantaisie intitulée « Les Etrences de la Morte », signée*



M... M.... : c'est ma femme. L'Eclair en a publié une autre, signée J... C'est encore ma femme ! - Bien entendu c'est un secret. Aux journaux, on n'en sait rien; on a trouvé cela très joli, et on en a commandé d'autres. Ma pauvre chérie est dans le ravissement. Pense ! Elle a gagné en huit jours, étant au lit, 50 francs. Le mois de la nourrice.

Avec cela, le contraire d'un bas-bleu, simple, timide, farouche, et mourant d'amour pour le petit enfant ( Il faut tout dire : Marie-Léon ressemble fort à son père). Moi aussi je l'aime beaucoup, je les aime beaucoup, ma femme et mon petit !

Au fait, tout ça n'est rien. Parle-moi de toi. Tu as vu notre Mathieu ? Comment va Théodore ?

As-tu lu les journaux parlant du « frère aîné » ?

Ecris-moi - Je t'en prie - e surtout parle me de Mistral.

le point de vendre la propriété de Vigneux.

Celle-ci vendue les Allard et les Daudet attachés à ce coin de Seine-et-Oise, louent pour l'été 1868 l'ancienne maison d'Eugène Delacroix à Champrosay. Alphonse, Julia et le petit Léon y passent toute la saison, dans l'atelier du peintre, alors que les Allard y occupent l'appartement voisin. Tous vont revenir y séjourner deux années de suite.

En juillet 1870, la famille Allard quitte la maison de Delacroix pour habiter une



Maison du peintre Eugène Delacroix à Champrosay

grande maison qu'ils viennent d'acheter, toujours à Champrosay.

Cette maison dite « du haut de la côte » parce qu'elle s'élève au bout du chemin qui vient de Ris-Orangis après avoir traversé la Seine. Elle se compose de plusieurs bâtiments faisant face à la route du pont de Ris avec porte cochère, des communs avec porte charretière sur la rue et, sur l'arrière, d'un jardin d'agrément planté d'arbres fruitiers et de vignes en espaliers.

Une partie du rez-de-chaussée et une annexe de l'entresol servent de chambres d'amis ou d'appartement pour les parents d'Alphonse quand ils viendront. Le premier étage est réservé à Monsieur et Madame Allard.

C'est au 2ème étage que vivent les Daudet. L'appartement comporte un cabinet



de travail suivi d'une minuscule bibliothèque éclairée par le haut, une salle à manger, une cuisine et deux jolies chambres aux perses ramagées d'oiseaux et de fleurs, une petite chambre aux joujoux pour l'enfant Léon et une autre, plus petite encore, appelée le cabinet rose, où sa maman commence à lui apprendre à lire.

Cette maison ne comporte pas que des avantages. Edmond de Goncourt la trouve sans caractère et mal commode avec « *ses bâtiments de guingois, mis de niveau par deux ou trois marches* » et ses « *escaliers montants ou descendants et reliés par des portes sous lesquelles les gens un peu*



La maison « du haut de la côte » achetée par la famille Allard



Cabinet de travail d'Alphonse Daudet

*grands doivent se baisser* ».

## Juillet 1870, la guerre

C'est au lit, à Paris, qu'Alphonse apprend la nouvelle, car il vient de se casser la jambe. Est-ce pour lui une chance ? Sans cet accident, il eut sans doute (?) participé aux combats : « *Le fait est que si j'étais valide, j'aurais sûrement la queue cassée à l'heure qu'il est ou sur le point de l'avoir. Que voulez-vous, c'est un nouvel instinct qui m'est*

*poussé, l'instinct patriotique* ». (confiance faite plus tard à son cousin Timoléon Ambroy).

Bien qu'agé de la trentaine, il n'est pas mobilisable en raison de sa myopie. Il se sent très concerné, aussi s'enrôle-t-il sans hésiter dans la Garde Nationale. Le voilà soldat, pour une expérience qu'il relatera dans *les Contes du Lundi*.

Cette période de la guerre de 1870 il la raconte dans son livre *Robert Helmond*. Il se met en scène, Robert Helmond c'est lui. L'action se situe à Champrosay; il raconte cet épisode où le personnage voit envahir Champrosay par les Prussiens, qui pillent les fermes et lui se cachant dans l'Ermitage, à moitié détruit dans la forêt de Sénart.



Il voit ce pont magnifique qu'il emprunte régulièrement, venant de Paris et descendant à la gare de Ris-orangis. ....Ce pont détruit par le génie militaire français; avec ses piles écroulées et les câbles plongeant dans l'eau de la Seine....

En avril 1871, il se décide à quitter Paris pour Champrosay et à retrouver ses beaux-parents Allard, Julia et son fils.

La guerre et ses douleurs sont désormais passées. La vie normale reprend. Et avec elle, l'espoir mais aussi avec des hauts et des bas: en janvier 1872, la représentation de sa pièce *Lise Tavernier* à l'Ambigu est un échec, mais en février *Tartarin de Tarascon* est publié.

Les Daudet se lient avec Flaubert et Zola. Hélas ! En octobre *L'Arlésienne* fait un four au Vaudeville. L'épreuve est pénible.



L'Hermitage de la forêt de Sénart



Gustave Flaubert



Le pont de Ris-Orangis détruit en 1870. Illustration tirée de l'ouvrage : Robert Helmont



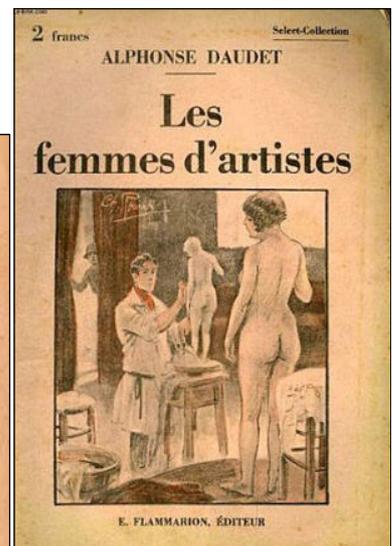
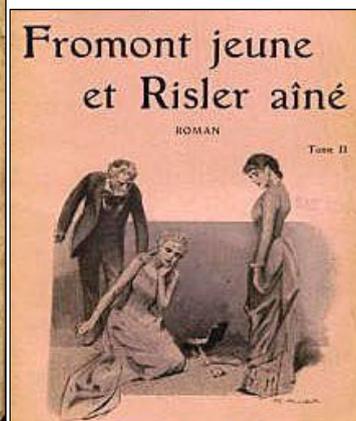
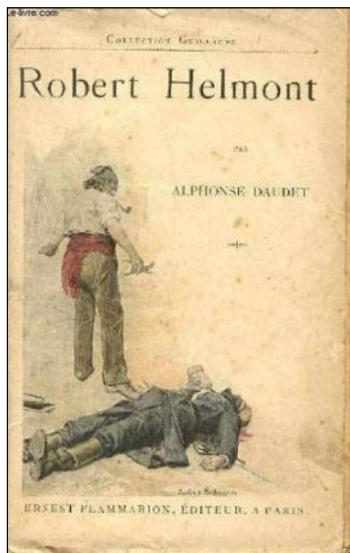
Emile Zola

Du *Petit Chose* aux *Lettres de mon Moulin*, et à *Tartarin de Tarascon*, Alphonse a déjà beaucoup écrit. Ses oeuvres ont suscité des réactions diverses, mais il est connu. Par voie de conséquence, la situation matérielle du ménage s'améliore. Les dettes d'Alphonse ont, il est vrai, été pour une part épongées par Monsieur Allard.

Le véritable succès vient enfin en 1874. un succès annoncé par d'heureux présa-



Edmond de Goncourt





ges : la rencontre d'Edmond de Goncourt chez Flaubert en février d'où naîtra une amitié durable, la publication de *Femmes d'artistes*, de *Robert Helmont*, de *Etudes et paysages*, et surtout de *Fromont jeune et Risler aîné*. Ce dernier ouvrage va connaître un vif engouement. Récompensé par le prix de Jouy de l'Académie Française, il va délivrer les Daudet de tout souci matériel.

Dès lors, Alphonse, ce conteur encore mal apprécié de son époque, va étoffer son oeuvre de romancier. Il va se donner corps et âme à son travail d'écriture.

## 1877 : enfin le succès

Alphonse est maintenant presque célèbre. Le succès l'incite à travailler encore plus. Pour cela la maison de Champrosay lui convient particulièrement.

Le bonheur ne venant jamais seul: le 9 juin 1878, la famille s'agrandit d'un garçon, Lucien.

N'oublions pas que si les Daudet aiment beaucoup Champrosay, leur résidence habituelle reste Paris, dans l'Hôtel de Lamoignon. Il ne faut pas négliger les mondanités, car les relations sont nécessaires dans le monde littéraire.

Toutefois on songe à déménager de nouveau à Paris; ce sera donc un appartement situé au 4ème étage du n° 3 avenue de l'Observatoire. Là ils sont proches de la famille Allard qui vient d'emménager rue du Cherche-Midi. Léon sera tout près du lycée Louis le Grand et la nourrice pourra facilement mener Lucien chaque jour au jardin du Luxembourg.

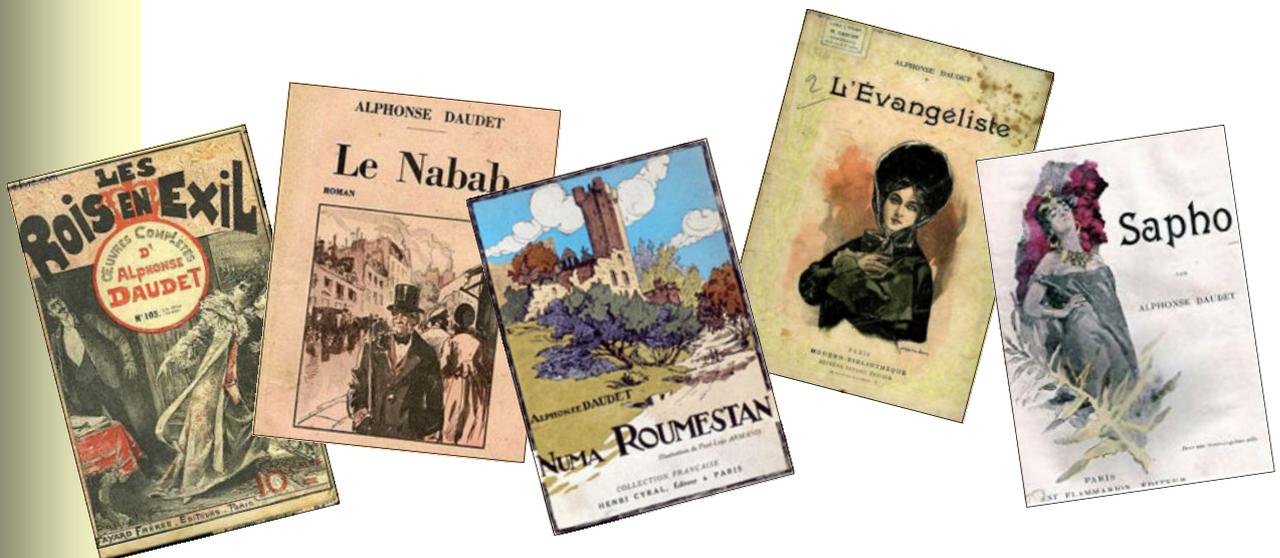
Dès lors, pour l'écrivain reconnu qu'il est, publications et événements se succèdent. Octobre 1879 : *Les Rois en Exil*; janvier 1880 : *Le Nabab* (représenté au Vaudeville); 1881 : *Numa Roumestan*; mars 1882: *Jack* (joué à l'Odéon) et *L'Évangéliste*. Enfin, au printemps 1884, c'est la publication de *Sapho*, roman qui lui assure définitivement la grande notoriété.



Lucien Daudet



Immeuble de la rue de L'Observatoire à Paris





Mais ce quartier de l'Observatoire présente l'inconvénient d'être très éloigné du centre de Paris pour certains visiteurs assidus des Daudet, notamment Goncourt qui habite Auteuil. Aussi en octobre 1885 Alphonse et Julia vont-ils le quitter pour un nouvel appartement situé rue de Bellechasse.



LA MEMOIRE DES LIEUX  
 OFFRE A L'EMPLACEMENT D'UNE MAISON DU MOUVRE  
 GASPARD MONGE  
 CET IMMEUBLE FUT HABITE DE 1885 A 1897 PAR  
 ALPHONSE DAUDET  
 ET SON EPOUSE, VEUVE, ELLE Y FIT SALON ET Y RECUT  
 MARCEL PROUST  
 IL ECRIT PARLANT DES DEMEURES QU'IL AIMA  
 "JE N'EN SAIS PAS D'AUSSE PEINE DE PASSER  
 TANT D'ANNEES PRESIDENTIENMENT CONSACREES PAR  
 SOUVENIR QUE LE 31 RUE DE BELLECHASSE"  
 DANS CETTE MAISON EST MORT, EN 1936, L'HISTORIEN  
 JACQUES BAINVILLE

C'est là que naît Edmée, le troisième enfant, le 28 juin 1886. Mais dès lors, la maison des Allard, à Champrosay où les Daudet continuent à estiver, se révèle trop petite pour loger cette grande famille. Aussi se décide-t-on à acheter une propriété. Il s'en trouve une à vendre, toute proche. On l'a visitée au cours de l'hiver. Et elle plaît à toute la famille..il est vrai qu'elle a tout pour plaire, aux Daudet comme aux Allard.

Elle se situe à Champrosay même, entre la route de Corbeil et la Seine, aux lieux-dits des Dauboeufs, des Plantes, de Rochefort et du port Saint Victor.



Alphonse Daudet se porte acquéreur le 6 avril 1887 de la propriété « d'une contenance de cinq hectares quarante-six ares quatre-vingt-quatorze centiares situé à Champrosay commune de Draveil Seine et Oise route départementale n° 29 de Villeneuve à Corbeil, moyennant le prix principal de 90 100 francs.... »

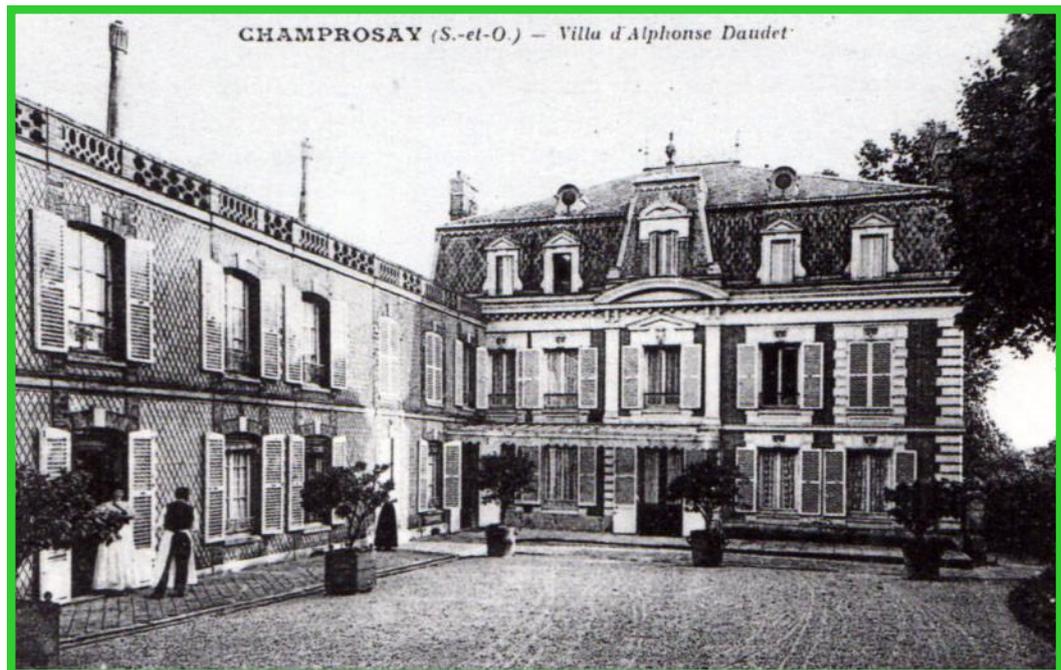
Alphonse en est satisfait. Il l'écrira à son cousin Timoléon Ambroy : *Nous venons d'acheter une belle propriété, presque en face des grands parents chez qui nous étions trop à l'étroit et que nous espérons bien décider à venir avec nous....*



Dès la mi-mai, la famille s'y installe. Elle y apporte peu de transformations. Alphonse y fait seulement aménager une salle d'armes et agrandir un petit bâtiment qu'il baptisera l'*Isba*.

Elle comporte une partie principale avec au rez-de-chaussée, un salon, une salle à manger et un cabinet de travail; au premier étage se trouvent les chambres de la famille Daudet et au deuxième, celles des invités de marque, dont Goncourt. Il existe une aile à angle droit avec, au rez-de-chaussée, l'office, un réfectoire pour le personnel, une salle de bains et, à l'étage, les chambres du personnel. Derrière cette aile, sur la gauche, s'étend une petite cour pavée entourée de bâtiments : un pavillon servant de logement au jardinier, une grande remise avec chambre aux graines et réservoir pour les eaux de Seine, une remise avec sellerie et écurie pour deux chevaux et un grenier

La maison,  
côté cour  
d'honneur



La maison  
côté parc

à fourrage.

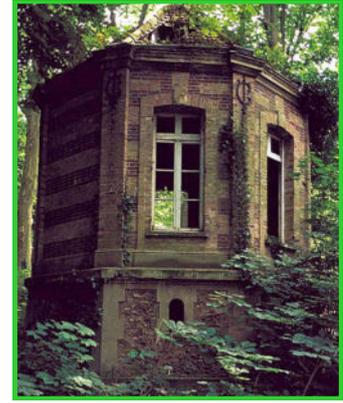
Derrière la maison, le parc descend jusqu'à la Seine. Il est coupé en deux par le chemin nommé aujourd'hui « *rue du bac de Ris* ».

Des fenêtres de la maison, on voit, au-delà du parc, le fleuve et les coteaux de Ris-Orangis. Celles du rez-de-chaussée ouvrent sur une terrasse à laquelle on accède par un petit escalier, l'ensemble étant décoré de vingt-

quatre vases en fonte contenant des géraniums. Au pied de l'escalier un espace recouvert de gravier est équipé de bancs, de fauteuils, d'orangers et de lauriers-roses en pot.

Plus bas, un jardin d'agrément, un bassin circulaire qu'Alphonse fera agrandir, des terrasses, des massifs. Plus bas encore, le parc se divise : à droite, un bois, à gauche des jardins. Ces jardins sont traversés par de larges allées de marronniers ou de tilleuls bordées de bancs et par des chemins recouverts d'arceaux où grimpent rosiers et vignes.





Aujourd'hui le kiosque est délabré. Il a perdu sa toiture et il est ouvert à tout vent.



Une partie du parc

## *La vie de famille à Champrosay*

La maison est suffisamment grande pour accueillir famille et amis. Elle a avant tout un aspect pratique et confortable. Les Daudet ont racheté la plus grande partie du mobilier de l'ancien propriétaire. Il s'agit d'un intérieur bourgeois classique, d'assez mauvais goût (selon Edmond de Goncourt). La salle à manger est encore plus banale et le cabinet de travail d'Alphonse Daudet n'est pas plus raffiné. Pour lui, seuls importent quelques objet fétiches : son pupitre, ses carnets rouges, ses pipes; il se soucie peu du reste.

Travailler, se détendre, s'amuser, se reposer, calmer sa douleur; - on sait qu'Alphonse est malade; il a déjà fait plusieurs cures à Allevard, Royet, Nérès ou Lamalou-les-Bains - tout est prétexte à musique.

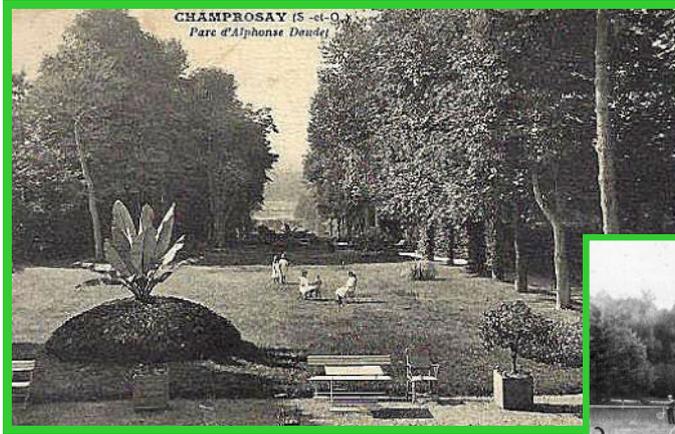
Alphonse et Julia souhaiteraient que Léonide et Jules Allard viennent s'installer avec eux mais seule Léonide viendra en 1889 après la mort de son mari.

Les parents Vincent et Adeline Daudet venaient parfois en villégiature à Champrosay dans la maison Allard. Cependant Vincent meurt en 1875 et Adeline en 1882; ils n'ont donc pas connu la *Maison Daudet*.

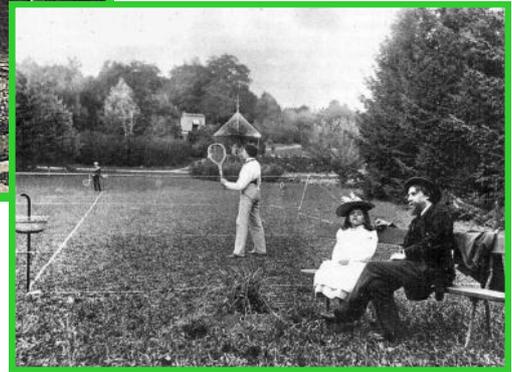


Le couple a trois enfants, deux garçons, Léon et Lucien et une fille Edmée née en 1886.

Avec ses amis Léon apporte, dans cette maison, la gaité et la turbulence auquel Alphonse doit renoncer à cause de la maladie. Une grande complicité a toujours existé entre le père et le fils aîné. Alphonse Daudet s'occupe tout particulièrement de l'éducation de ce fils qu'il aurait aimé voir devenir écrivain, mais lui laisse toute liberté de choix. Dans un premier temps, Léon « fait sa médecine », après avoir obtenu en 1885 son baccalauréat de philosophie il suit les cours de Charcot et Po-



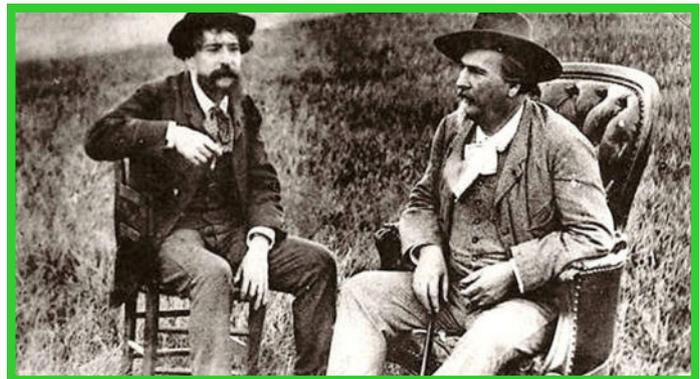
Partie de tennis en bas du parc, au premier plan Alphonse et sa fille Edmée; le joueur de tennis pourrait être Lucien.



tain. Peut-être cherche-t-il ainsi à mieux comprendre la maladie de son père et à le soigner.

## Les amis de la famille

Pour Alphonse Daudet, font partie de la famille proche ses trois amis : Timoléon Ambroy, le cousin, Frédéric Mistral, son témoin de mariage et Edmond de Goncourt, le parrain de sa fille. Lorsqu'il emménage à Champrosay, son premier soin est de leur réserver les plus belles chambres.



Alphonse Daudet et Frédéric Mistral dans le parc

## Le « domaine » d'Alphonse : son parc

Ici c'est Julia qui s'occupe de tout: de l'aménagement de la maison, du personnel, du confort des invités. Alphonse, lui, ne s'intéresse qu'au parc. Il choisit sa chambre et celle de ses proches, son cabinet de travail, en fonction de la vue sur le parc et sur la Seine :

Ce matin, lundi 3 octobre 1887, en écartant le rideau de sa croisée il soupire :



« Ce que j'aime la campagne! Voir ça, c'est une allégresse en moi, il me semble que j'ai une « cervelle de diamant », que dans la journée, je vais faire des choses! » (dans le « Journal » d'Edmond et Jules de Goncourt).

Si Julia aime à se retrouver dans un environnement qui lui rappelle, en plus mo-



deste, le château de ses grands parents à Vigneux, Alphonse, lui, est heureux de vivre près de la nature.

Le matin il se promène dans le parc et s'assoit sur un des bancs qui jalonnent les allées. Il a une préférence pour le bord du fleuve : « Enfin, la plus belle de ces photographie est celle où l'on voit Alphonse Daudet, assis sur une borne de pierre, contre la porte de bois du parc. Coiffé de son petit chapeau de feutre noir, le regard tourné vers le fleuve, sa barbe et ses cheveux frémissant sous le brise qu'il aime, ses narines respirant l'odeur de l'eau.....: Mythologique, sans âge, il règne sur la nature autant qu'il est absorbé par elle; il rend avec amour, ce que son imagination et ses sensations lui doivent » (Lucien Daudet).

Il se rend à ce pavillon de travail en bord de Seine qu'il affectionne particulièrement, cette fameuse construction hexagonale qui ressemble à un moulin - est-ce une coïncidence ? - Plus tard lorsqu'il lui sera trop pénible de marcher, il restera

La forêt de Sénart où la famille se promène et récolte des châtaignes





L'Isba se trouvait dans le parc à proximité de la maison

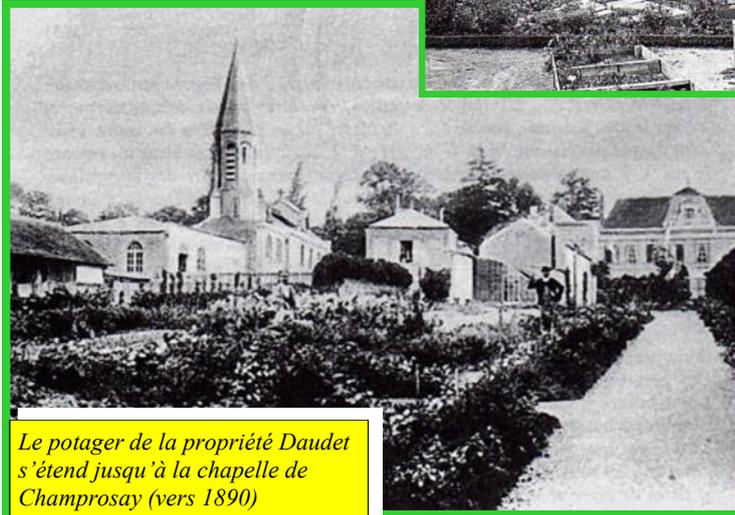
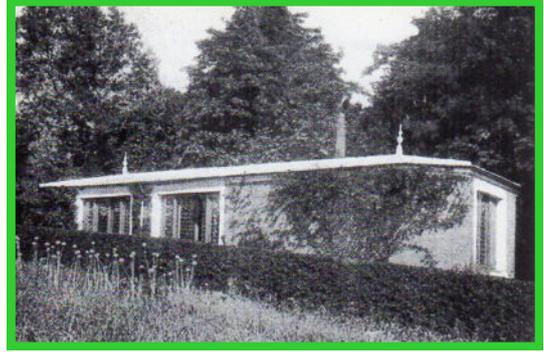
sur la terrasse, dans un fauteuil d'osier en forme de guérite qui l'abrite du vent.

Parfois, Alphonse Daudet se rend à l'Isba, baptisée ainsi en souvenir d'Ivan Tourgueniev, parce que les poutres apparentes et les nombreuses tentures et tapis rouges évoquent la Russie.

Ces deux bâtiments, le pavillon hexagonal et l'Isba, constituent en quelque sorte son domaine privé: là il peut s'isoler, *vivre en ermite* comme il dit.

Pendant ce temps, Léon étudie, Lucien jardine, étudie ou peint et Edmée se repose et joue avec sa nourrice. Plus tard, les enfants rejoignent leurs parents et toute la famille part pour une promenade en voiture ou à pieds, profitant de la fraîcheur de la fin de journée.

Parfois, le soir, Alphonse et les enfants dans le potager pour



Le potager de la propriété Daudet s'étend jusqu'à la chapelle de Champrosay (vers 1890)

entraîne Julia et les enfants à admirer le coucher de soleil sur la Seine et leur apprendre à reconnaître les étoiles. De retour à la maison et les enfants couchés, les parents, assis côte à côte dans le cabinet de travail, écrivent.

Si Alphonse laisse Julia agir à sa guise dans la maison, lui, c'est dans son parc qu'il s'exprime, faisant agrandir le bas-

sin et l'Isba, s'interposant pour préserver des *coins de nature*. Il interdit aux jardiniers certains endroits pour les laisser sauvage. Il est peu sensible aux conseils de son ami Goncourt, qui voudrait faire de Champrosay un parc paysager aussi abouti que son jardin d'Auteuil, « *une merveille* » selon Léon Daudet.

Julia demande conseil aux amis : Goncourt, Témoléon Ambroy,... Mais Alphonse ne s'en mêle que pour éviter les coupes d'arbres et protéger ses *cagnards*, ses « *bons petits abris bien chauds* » comme il le dit à son fils.

« *Une matinée d'été, dans le parc, un banc sous les grands arbres au long d'une allée ombreuse et, par intervalles, le bruit d'un marron qui tombe, sa coque éclatée,..* » (André Ebner, dans La Petite



Alphonse et Julia sur un banc de leur propriété.

André Ebner fils de Jules Ebner, secrétaire de Daudet



Illustration, 29 mars 1930).

Tilleuls, lilas, seringas, giroflées, œillets, lauriers... parfument son domaine. Est-ce la myopie de Daudet qui le rend si sensibles aux odeurs?

Les insectes, attirés par les fleurs et la fraîcheur des arrosages, le fascinent : libellules, papillons bleus, ont fait l'objet de plusieurs pages dans ses écrits.

## Un personnel de roman

Le train de vie, les réceptions, les nombreux invités... nécessitent du personnel. Évoquons quelques unes des personnes qui vivent dans la maison :

### *Louis, le domestique*

Un homme « *obséquieux, cauteleux* » qui agace Alphonse

### *Le cocher Nattier*

En plus de transporter ses maîtres il est chargé des courses auprès du grainetier pour nourrir la basse-cour, la vache, les ânes... des Daudet.

### *La cuisinière*

Un personnage à part, haut en couleur. Goncourt raconte, dans son *Journal*, à la date du mercredi 15 septembre 1886, comment toute la famille, les bonnes, la nourrice avaient été malades : « *la cuisinière nous avait tous empoisonnés* ». La cuisinière s'est vanté deux ans plus tard : « *d'avoir fait passer le lait d'une nourrice avec laquelle elle était mal* » pour qu'elle soit accusée.

Alphonse Daudet n'a aucune autorité sur le personnel et laisse à Julia le soin de diriger bonnes, domestiques et jardiniers. Il est très aimé de tous mais il n'est pas respecté. Il n'en est pas dupe.

### *Les jardiniers*

C'est encore plus manifeste avec les jardiniers. Il écrit à sa femme en été 1897 : « *Au jardin, ça a l'air d'aller, cela a bonne tournure. On taille les haies du second parc. Le jardinier m'explique des affaires que j'ai l'air de comprendre. Ne me crois pas devenu trop « bestiau », cependant* ».

### *La nourrice d'Edmée*

Avec la nourrice d'Edmée, la communication est plutôt problématique. Edmée l'adore et la défend contre la grogne des jardiniers ou lorsque sa mère, un peu jalouse de cet attachement, essaie de tempérer ses élans. Alphonse n'ose rien lui dire. Pourtant il se plaint de ce que la nourrice vient faire jouer la fillette juste sous sa fenêtre quand il travaille.

### *Jules Ebner, le secrétaire*

Alphonse Daudet a plus de succès avec le personnel lettré, qui admire en lui l'écrivain. Il a confiance en lui. De plus Ebner joue un rôle protecteur vis-à-vis de Daudet et de sa famille, essayant d'aplanir les difficultés, réglant les petits problèmes, éloignant les indésirables, écartant les quémandeurs et les escrocs.



*Louis Pilate de Brinn'Gaubast, le précepteur de Lucien.*

Personnage pour le moins énigmatique, Louis Pilate de Brinn'Gaubast a en 1887 d'énormes difficultés financières. Il fait ses débuts littéraires et cherche des appuis. Alphonse Daudet va l'aider, l'introduisant auprès d'éditeurs et de directeurs de revues et surtout lui procurant un emploi : celui de précepteur de Lucien.

## *Un couple d'écrivains au travail*

### Les lieux de travail

Rien de plus intime, de plus nécessaire pour un grand écrivain que le *cabinet de travail*, ce cadre un peu magique de l'acte d'écriture que les visiteurs scruteront avec émotion.

Alphonse Daudet a connu quatre de ces lieux de travail, du mariage vignesien à 26 ans au crépuscule de sa vie à 53 ans.

D'abord un étroit cabinet de travail dans le château des Allard à Vigneux où, dès l'aube, il travaillait au *Petit Chose*. D'une petite fenêtre « *il voyait les peupliers du parc, l'étang et la masse des grands arbres* ».

Puis en 1868, les Allard louent la maison d'Eugène Delacroix où Alphonse travaille dans l'ancien atelier du peintre, avant de déménager dans la « maison du haut de la côte ». « *Cette maison est laide* » d'après Edmond de Goncourt décrivant le cabinet de Daudet : « *une toute petite pièce, avec une chaise de paille devant une petite table aux pieds comme des échasses et qui lui monte au menton et sur laquelle le myope travaille à l'aise* »

Entre 1886 et 1897, la famille se partage entre un grand appartement 18 place des Vosges à Paris, celui de la rue de Bellechasse et le domaine de Champrosay



Ancien hôtel Richelieu, 18 place des Vosges à Paris  
et vue aérienne de la place.





C'est à Champrosay, dans le kiosque au bord de la Seine, qu'Alphonse Daudet aime travailler; « *c'est mon coin de prédilection: Lorsque je veux travailler sérieusement je m'enferme dans cette tour; nul bruit humain n'y pénètre; nulle visite importune ne m'y vient distraire; j'y pourrais vivre en ermite* ».

## *Le couple d'écrivains*

« *nos deux écritures se suivent, s'enlacent* »

La question de la collaboration littéraire entre le couple d'écrivains est certainement passionnante et complexe à démêler, en particulier pour les séjours passés à Champrosay en 1868 et 1897.

Selon Julia et ses garçons, la collaboration aurait commencé dès 1867 dans la maison de Vigneux, mais aurait atteint son apogée dans la maison du haut de la cote, avant 1867. Jusque-là les jeunes mariés ne se quittent pas, mais vaquent à des activités encore distinctes, l'écriture et la musique. Si l'on suit l'affaire du manuscrit dérobé, il est possible que Julia ait collaboré aux *Lettres de Mon Moulin*, dès le début de leur relation.

### **Le vol de brouillons du manuscrit des *Lettres de Mon Moulin*.**

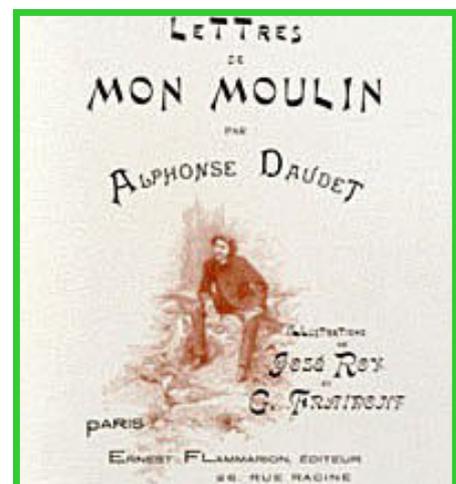
En juin 1888, le précepteur, Louis Pilate de Brinn'Gaubast et son élève, Lucien Daudet, se promènent dans le parc de Champrosay. Ils découvrent dans un des bâtiments, parmi des papiers destinés aux ordures, des feuillets écrits de la main d'Alphonse et de Julia Daudet. Louis Pilate reconnaît là des brouillons des *Lettres de Mon Moulin* et les emporte chez lui.

Quelques temps après, ayant de gros problèmes d'argent, il vend à un collectionneur ces documents par l'intermédiaire d'un *ami*, Léon Deschamps. Ce dernier, par vengeance personnelle, informe Alphonse Daudet de cette transaction et entame dans le journal *La Plume*, dont il est le directeur, une série d'articles attaquant violemment Louis Pilate de Brinn'Gaubast.

Alphonse Daudet récupérera les fameux brouillons, dont une grande partie était rédigée de la main de sa femme, avant qu'aucune révélation n'alimente la presse.



Daudet dans son cabinet de travail de Champrosay





## *Alphonse Daudet et le moulin de Fontvieille*

Pendant toute cette période de vie parisienne les pensées d'Alphonse Daudet n'étaient jamais très éloignée de la Provence et en particulier du moulin de Fontvieille. (de son vrai nom « moulin Ribet » il fut également appelé « moulin Saint-Pierre »)



Alphonse Daudet y fit plusieurs voyages, d'abord à l'invitation de Frédéric Mistral un des plus prestigieux écrivains, un des fondateurs du « Félibrige ». C'est d'ailleurs à l'occasion de la venue de Mistral à Paris pour y présenter une de ses œuvres les plus connues : « Mireïo » qu'ils firent connaissance. Mistral était de dix ans plus âgé que Daudet mais leur amitié fut indéfectible jusqu'à la mort d'Alphonse.

Lors d'une de ses visites il se rendit à Maillane, accueilli par le cercle toujours grandissant des félibres puis, à l'invitation de son cousin Louis Daudet et de son épouse, il se rendit à Fontvieille et au château de Montauban.



La première venue de Daudet à Fontvieille pourrait se situer vers 1860. Il y fit connaissance de personnages comme Audiberte la cuisinière et servante, Mitifiot (dit Pistolet) le garde champêtre, Quentin dit « Lou Roudeirou », Bugasse le bayle-pastre et bien d'autres. Tous

avaient le plaisir du verbe, celui des conteurs de Provence.

Au cours de ses différents séjours il rencontra nombre d'habitants dont certains deviendront, avec l'aide des histoires qu'on lui racontait durant les veillées au château, les personnages de ses contes.

Il vint régulièrement à Fontvieille durant 30 années. Après son mariage, le 29 janvier 1867, il y fit son voyage de noce. Sa dernière visite eut lieu à la fin de l'année 1891 quand il vint, malgré son état de santé, au chevet de son ami « de toujours » Timoléon qui avait été hospitalisé à Arles.

Après sa visite, il décida de prendre la diligence pour rejoindre Fontvieille afin de contempler une dernière fois le vaste horizon du haut d'un des moulins.

Que cela soit vrai ou encore une légende importe peu, mais le fait est, que cet écrivain fut véritablement amoureux de la Provence et surtout du village de Fontvieille.



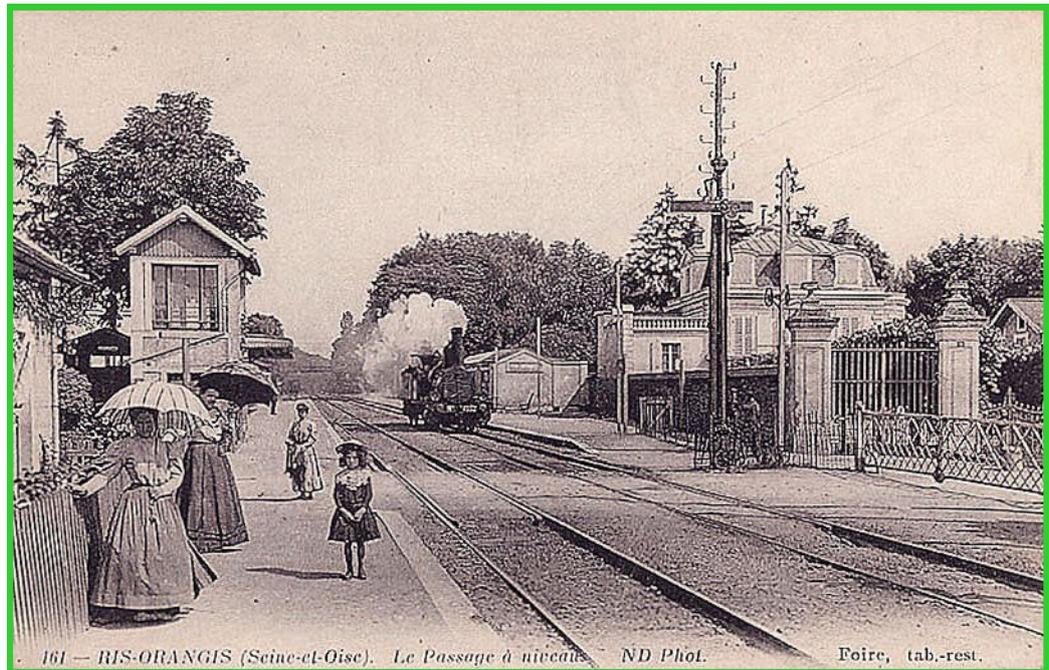
## *Champrosay, centre littéraire et artistique*

Pendant une vingtaine d'années, depuis l'achat de la Maison Daudet et le décès de l'écrivain, Champrosay a vécu à l'heure des soirées littéraires et artistiques données les jeudis à leurs convives et hôtes illustres ou peu connus, familiers ou non.

Ces réceptions mondaines, à la convergence de la gastronomie et des jeux de l'esprit, réclament des qualités particulières que Julia et Alphonse possèdent au plus haut point. Julia c'est la maîtresse de maison, celle qui garantit la table, l'accueil et l'intendance. Les convives ne tarissent pas d'éloges sur tel menu, en particulier Goncourt et Daudet lui-même. Malgré des qualités intellectuelles reconnues, elle s'efface pour la partie *culturelle* devant son mari, doué s'il en fut pour la vie de salon.

### *Les jeudis de Champrosay*

Les invités peuvent arriver dans la matinée, mais le plus souvent ils *débarquent* en convoi par l'un des trains de l'après-midi à la gare de Ris-Orangis. On vient les accueillir à la gare et les accompagner, en calèche, jusqu'à la propriété.



*« Voici entre cent, un dîner de Champrosay, demeuré intact dans mon souvenir. Autour de la table : Émile Zola, en pleine phase d'amaigrissement, et qui venait de découvrir à la fois la jeunesse, la grande passion morale et physique... Georges Rodenbach... Edmond de Goncourt, agacé de la présence de Zola... Mme Dardoize familière de la maison, personne lettrée, originale, spirituelle, d'un commerce très agréable... Marcel Schwob, juif érudit, laid, gras, attirant, d'une culture encyclopédique... mes parents, mon frère Lucien, et moi-même. (Léon Daudet)*

Parmi les invités on aura pu compter Gustave Flaubert et Ivan Tourgueniev mais les plus assidus furent Edmond de Goncourt et Émile Zola.

Quand Mistral venait à Champrosay, c'était toute la part méridionale du Petit Chose qui ressurgissait. Une longue amitié unit Daudet à Mistral. Ils s'étaient



connus dès 1858 à Paris lorsque Mistral était venu présenter *Mireille*. De dix ans son aîné, il fut le témoin de Daudet à son mariage. Les jeunes mariés le retrouvent pendant leur voyage de noce en Provence où Daudet présente sa femme à quelques amis, les poètes provençaux du *Félibrige*: Aubanel, Joseph Roumanille, Anselme Mathieu. Mais Julia n'est pas vraiment conquise et gardera de ce voyage une impression mitigée.

Quoiqu'il en soit, cela n'empêche pas Mistral de venir plusieurs fois à Champrosay, et les deux hommes d'échanger toute leur vie une correspondance suivie.

« *Mon dieu, qu'il est vivant, qu'il est bruyant, qu'il est assourdissant, ce Mistral ! Il fait à lui seul le bruit de dix Septentrionaux. Mais au fond, il est amusant avec sa parole exubérante* » (Edmond de Goncourt).



Frédéric Mistral en 1885 par Félix-Auguste Clément



### *Les amis qui viennent fréquemment à Champrosay*

*Pierre Loti*

Loti représentait ce que Daudet avait rêvé de devenir quand il était enfant : un marin doublé d'un écrivain.



*Édouard Manet*

Édouard Manet aurait voulu faire le portrait de Daudet mais ce dernier avait horreur de poser et il fit toujours la sourde oreille, au grand regret de Julia qui, elle, « *aimait beaucoup la peinture, s'y connaissait à merveille et regretta amèrement, quatre ou cinq ans plus tard de ne pas avoir su le convaincre* »

On peut imaginer ce qu'aurait pu être un portrait de Daudet et Julia par ce peintre porteur de la modernité, défendu par Baudelaire et regretter ce rendez-vous manqué pour la peinture à la mémoire de Daudet.



*Claude Monet*

Claude Monet en visite chez Daudet à Champrosay en profite pour faire une étude de l'écrivain qui est, selon Lucien Daudet, « *peu ressemblante et reconnaissable seulement à la chevelure, à la barbe et à l'expression du regard* ». Durant l'été 1876, tous ces peintres seront invités chez Daudet dans la maison du haut de la côte.



*Auguste Renoir*

Renoir se souvient : « *C'est exactement en 1876, j'étais allé passer un mois chez Daudet à Champrosay. Je fis, en même temps, le portrait du « Jeune Daudet dans le jardin », celui de Julia et un bord de Seine à l'endroit où la rivière longe Champrosay* »

Julia se soumet aux séances de pose avec bonne grâce malgré la chaleur. C'est très courageux de sa part d'ap-



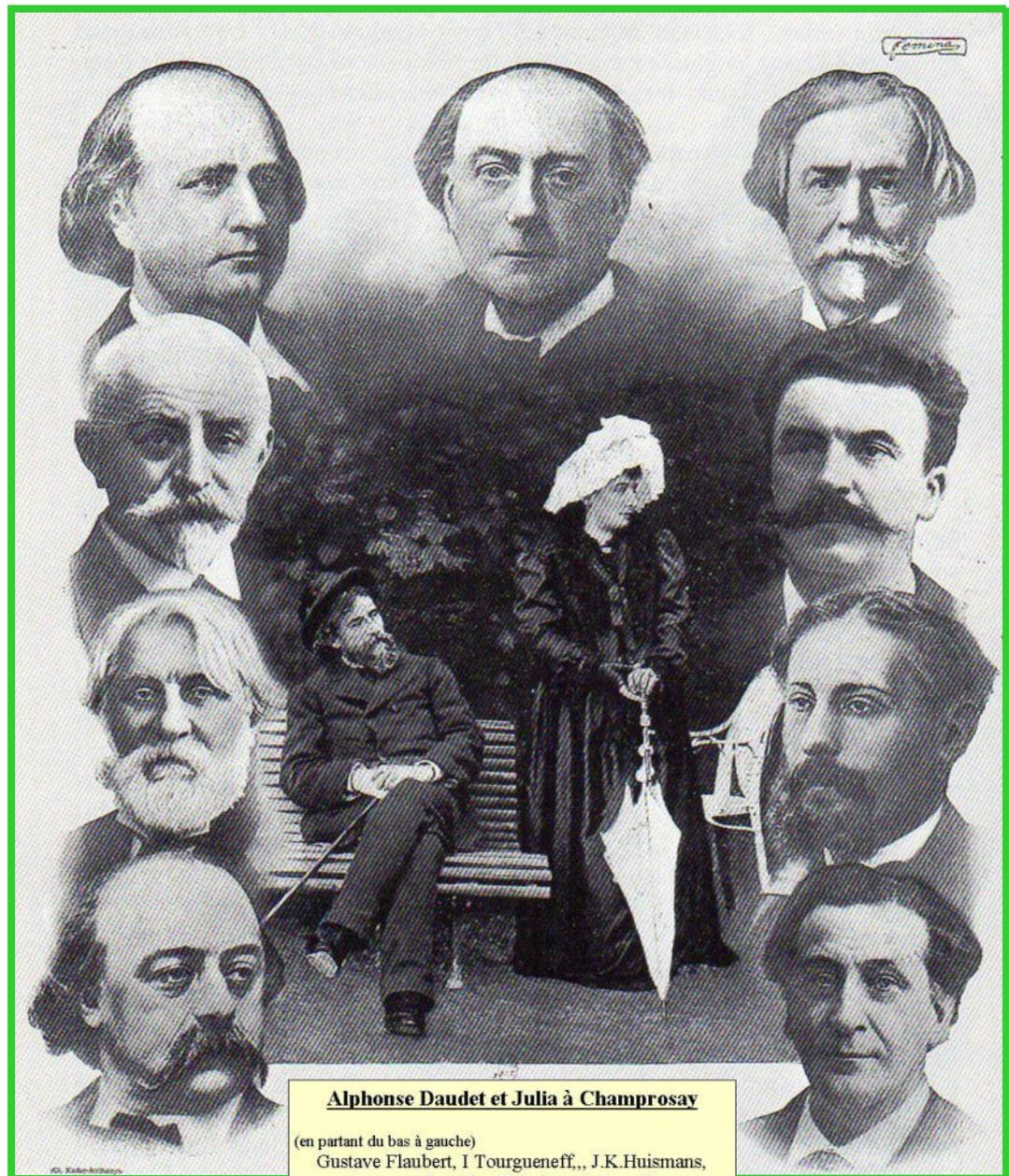


précier cette peinture d'avant-garde, sans contour, comme non finie.

*Félix Tournachon dit Nadar*

Daudet et Nadar se sont rencontrés très jeunes, au moment de la bohème littéraire dans les années 1860. Ils avaient certainement connu la même maîtresse, Marie Rieu, Alphonse succédant au grand photographe. Il transposera quelques années plus tard le personnage de Nadar en Caou-dal dans son roman *Sapho*.

En 1887, les deux anciens fêtards se retrouvent propriétaires et voisins à Champrosay. Nadar a 67 ans quand il se retire à l'Ermitage



**Alphonse Daudet et Julia à Champrosay**

(en partant du bas à gauche)

Gustave Flaubert, I Tourgueneff., J.K.Huismans,  
Leconte de Lisle, Théodore de Banville,  
Edmond de Goncourt, Guy de Maupassant  
Sully Prud'homme et François Coppée

**Certains des hôtes les plus prestigieux de Champrosay**

## La maladie - La Doulou - La fin

« *Doulou* », texte secret de Daudet publié en 1930, 33 ans après sa mort.

Alphonse Daudet contracta la syphilis très jeune, à l'âge de 18 ou 20 ans. Cette maladie, à l'époque, incurable, touchait toutes les couches sociales et notamment les jeunes bourgeois amateurs de liaisons amoureuses variées ; Balzac, Flaubert, Maupassant, Jules de Goncourt, tous en ont été frappés. Dans ce texte bref resté longtemps secret - il ne fut publié qu'en 1930, alors que Daudet était mort en 1897 - l'auteur du *Petit Chose* et des *Lettres de Mon Moulin* nous entraîne dans l'implacable parcours du malade au fur et à mesure de l'aggravation des symptômes. La douleur - doulou en provençal - est atroce ; surviennent parfois quelques moments de rémission; puis la torture reprend. Composé de notations brèves et percutantes, ce « journal intime » rédigé de 1885 à 1895 est un témoignage pudique et bouleversant sur la douleur au quotidien.



Le masque de la souffrance

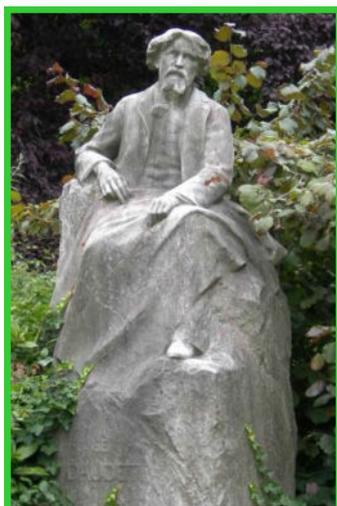


Alphonse Daudet sur son lit de mort

Il décède le 16 décembre 1897 au 41 rue de l'Université à Paris, à l'âge de 57 ans. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise à Paris.



Tombe et monument de Daudet au Père-Lachaise



Statue d' Alphonse Daudet (1840-1897) par le statuaire René de Saint Marceau (1845-1915) dans le square Marigny, près des Champs-Élysées, à Paris.



Pour honorer l'un de ses plus illustres enfants, la ville de Nîmes avait décidé de faire ériger une statue au milieu du square de la Couronne. La commande avait été passée au sculpteur Falguière.

Le jour de l'inauguration, stupeur, la statue de Daudet n'est pas terminée. Elle n'est encore qu'un bloc de marbre aux contours grossiers. Falguière, malade n'a pu terminer son œuvre. C'est Bloch, un élève du maître qui terminera la statue.

Le maire, Émile Renaud, n'avait pas voulu reporter l'inauguration en raison de la proximité d'échéances électorales

## *La propriété de Champrosay après la mort d'Alphonse Daudet*

Alphonse Daudet meurt le 16 décembre 1897 dans son domicile parisien.

Durant l'été 1898, Julia séjourne à Champrosay. Puisant dans les fameux petits cahiers de son mari, elle rassemble des notes pour un ouvrage posthume *Notes sur la vie*; puis elle se décide à vendre.

De 1898 à 1996 cinq propriétaires se succèdent; propriétaires privés ou associatifs et même professionnels, avec parfois des morcellements du domaine.

En 1996, M. et Mme Bost acquièrent la maison et son parc pour y créer une association dite : *Maison d'Alphonse Daudet*. Son objectif est de restaurer, dans ce lieu, un pôle d'animation culturelle, de création et d'échanges. L'association organise régulièrement des contes, des concerts, des lectures, des conférences, des expositions dans la *Maison*. Elle propose pour les établissements scolaires un programme de *classe patrimoine*, en liaison avec des historiens, comédiens, musiciens et artistes.

Si les bâtiments et le parc ont manqué d'entretien, ils ne sont pas défigurés. Sous les ronces, parmi les constructions partiellement en ruine, on retrouve la roseraie de Julia; on reconnaît le verger qui donnait de si bonnes pommes, l'isba où Alphonse se reposait, la serre où les jardiniers préparaient les boutures de géraniums pour fleurir les terrasses, le chemin de vigne où Alphonse se promenait au bras d'Edmond de Goncourt, l'allée des tilleuls, dite: « *promenoir du curé* ».

Un projet de construction immobilière dans le parc fut heureusement stoppé. Grâce à l'action de sensibilisation menée à la fois au niveau local et au niveau national, la destruction du parc a pu être évitée.

La *Maison de Daudet* de Champrosay a reçu le soutien de l'association « **Les Amis d'Alphonse Daudet** », dont le siège est à la mairie de Fontvieille



Inauguration de la *Maison de Daudet*, par le député-maire de Draveil, Georges Tron

*Les animations dans la Maison de Daudet*



